

Courtepointe 2005

Monique Lemieux, directrice du Bulletin

Ceux et celles d'entre nous qui ont présidé à la naissance de l'UQAM et qui se sont battus pour que cette université ait un statut particulier au sein des institutions montréalaises connaissent la place qu'y a occupée Michel van Schendel. Le bulletin tenait à lui rendre un hommage particulier, rappelant dans un cas van Schendel le militant, et dans l'autre van Schendel l'écrivain. Mais qu'on ne s'y trompe pas, chez Michel, les deux facettes s'intégraient dans une même quête d'idéal.

L'université, à ses débuts, valorisait les projets novateurs — elle le fait encore, mais sous d'autres formes — et permettait des cheminements personnels hors des sentiers battus. Le retraité rencontré dans ce bulletin, Jean-Claude Dupuis, se reconnaît davantage dans l'UQAM des vingt premières années que dans l'UQAM d'aujourd'hui. Sans tomber dans la nostalgie, combien d'entre nous ne partagent-ils pas cette perception ?

L'APR-UQAM regroupe des retraités et retraitées aux parcours fort diversifiés ; l'actuelle équipe du conseil d'administration, dans le prolongement des réflexions entreprises par l'équipe de l'année dernière sous la présidence d'André Bergeron, souhaite répondre de mieux en mieux aux besoins de ses membres. À cette fin, le comité des activités culturelles et sociales a envoyé, au printemps dernier, un formulaire cherchant à identifier ces besoins. Le compte rendu publié dans ce numéro pourra intéresser même ceux et celles qui n'y ont pas répondu.

Les échanges avec nos collègues retraités, les témoignages qui s'expriment de façon discrète ou explicite, traduisent les nouveaux besoins inhérents à notre condition de retraités : questionnement, redéfinition d'objectifs de vie, redéfinition de notre place dans la société, etc. *Pour la suite du monde* souhaite ajouter cette dimension à son contenu. La chronique de René Bernèche représente un premier pas dans cette direction. Laissez-nous savoir ce que vous en pensez.

Une association vivante, c'est un lieu de rencontres autour de projets stimulants, suscitant le désir d'être ensemble. Je ne vous en dis pas plus sur le projet qui vous est présenté aujourd'hui. Allez lire la présentation de notre président, Jacques Lefebvre.

La période des fêtes marque un temps d'arrêt, même dans une vie de retraité. À tous et à toutes, bonnes vacances et bon début d'année 2006 !

32

décembre 2005

sommaire

Courtepointe 2005 <i>Monique Lemieux</i>	1
Mot du président <i>Jacques Lefebvre</i>	2
Rencontre : Jean-Claude Dupuis <i>Monique Lemieux</i>	3
Résultats du questionnaire pour aider à l'organisation d'activités sociales, culturelles et humanitaires <i>Louise Dupuy-Walker / Denis Daoust</i>	5
Subir, gérer ou générer le changement ? <i>René Bernèche</i>	8
Reconnaissance et honneurs <i>Monique Lemieux</i>	9
In memoriam : Michel van Schendel <i>Paul Chamberland</i>	10
Hommage à Michel van Schendel, militant du SPUQ <i>Louis Gill</i>	11



Mot du président

::: Jacques Lefebvre

Fête en ville le mercredi 17 mai 2006 : *l'APR a quinze ans*

Il faut fêter, au moins de temps à autre. Avec ou sans raison. Encore mieux, quand il y en a une : l'anniversaire, approximatif, des 15 ans de l'APR-UQAM.

Faisons-en une rencontre conviviale, chaleureuse, joyeuse. Et artistique, historique, ludiquement compétitive. Pour et par les membres de l'APR-UQAM et leurs proches. Pour se mieux connaître et faire connaître, dans nos œuvres, passions et réalisations. Pour célébrer la beauté, l'utilité et les bonheurs d'un âge de la vie à la réputation trop sombremenent stéréotypée. En bavardant, du H₂O (entre autres substances) dans nos verres. En tirant la langue à nos maux.

Mon menu imaginaire actuel :

- 1 Exposition d'œuvres : peinture, sculpture, bois, papier
- 2 Photos numériques projetées sur écran, en boucles
- 3 Chant, musique, théâtre, ah! les belles œuvres brèves
- 4 Réminiscences historico-uqamiennes sous forme de courts textes, de photos, ou de compétitions-jeux avec des attrapes
- 5 Collections diverses
- 6 Témoignages de bénévolat.

Le vrai menu : Tout ou partie de cela. Et d'autres choses, belles ou folles, fruit de votre travail de retraitée ou retraité.

Un comité organisateur se met à l'œuvre. Il communiquera avec vous. Mettons déjà cette date dans nos agendas.



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2005-2006

<i>Président</i>	Jacques Lefebvre <i>president@apr-uqam.org</i>
<i>Vice-présidente</i>	Louise Dupuy-Walker
<i>Secrétaire</i>	Denise Daoust
<i>Trésorier</i>	Roch Meynard Denis Bertrand Monique Lemieux Gilles Thérien

Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Monique Lemieux
bulletin@apr-uqam.org / 514-486-8410

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : activites@apr-uqam.org
registraire@apr-uqam.org
webmestre@apr-uqam.org

Jean-Claude Dupuis

::: Monique Lemieux

Comme tous ses collègues embauchés au tout début de la formation de l'Université du Québec à Montréal, Jean-Claude Dupuis, retraité du département des Sciences de l'éducation, a occupé diverses fonctions de responsabilités pédagogiques ou de service à la communauté au cours de sa carrière : intérim de quelques mois au vice-décanat à la famille de l'Éducation durant les années 70 et responsable du laboratoire de matériel didactique pendant cette période, membre des conseils de modules de sexologie, d'histoire et d'éducation physique dans les années 80, adjoint à la maîtrise en éducation et directeur du module *adaptation scolaire et sociale* dans les années 90. Notre rencontre a surtout mis en lumière l'originalité de son parcours professionnel et de sa vie actuelle.

À la fin des années 70, il était en effet l'initiateur d'un projet de rééducation par l'équitation, projet qui a donné lieu à de nombreuses collaborations en Europe, à la production d'un documentaire et à la publication d'un ouvrage sur l'histoire de l'équitation. Pendant cette même période, il était responsable d'un projet de jumelage d'écoles dans le cadre de l'Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement (OCED). Il fut membre de ce conseil et président francophone de 1983 à 1986. La participation à une équipe de recherche franco-québécoise au regard de la didactique des sciences humaines l'a conduit, non seulement à publier dans le domaine, mais à produire (en collaboration avec Mario Laforest) des manuels d'enseignement des sciences humaines au primaire dans le cadre du programme québécois de 1981.

Q. Jean-Claude, vous avez mentionné, au moins à deux reprises depuis le début de notre rencontre, des pages tournées. Est-ce que cette démarche a été facile ?

R. Je dirais que ça s'est fait plus facilement pour ce qui est de la vie professionnelle. Dans mon enseignement, j'ai travaillé à des cours-ateliers sur la formation à la relation d'aide dans l'enseignement : la difficulté de maintenir les rencontres étudiant-professeur ; l'augmentation des moyennes-cible, la bureaucratisation de plus en plus marquée de la structure organisationnelle de l'UQAM s'opposaient à la conception que j'avais de mon rôle de formateur. Comme je n'étais plus en mesure de continuer selon ma philosophie de l'enseignement, je n'ai pas eu de mal à tourner cette page.

Le deuil le plus difficile fut celui de mes activités équestres. Il s'est fait par différentes phases : à l'âge de 53 ans, j'ai eu un grave accident d'équitation et peu après, j'ai dû me séparer d'un cheval qui avait été mon fidèle compagnon de compétition pendant plusieurs années. Le deuil de l'animal fut douloureux pour moi. Pour ce qui est de mes activités équestres, la décision s'est imposée d'elle-même : ma condition physique ne me permettait plus de faire de saut, c'est-à-dire de pratiquer la forme d'équitation que j'aimais.

Q. De l'équitation au tissage, la distance me semble énorme. Dites-nous d'abord pourquoi le tissage et non la peinture ou toute autre activité artistique ?

R. La distance est peut-être moins grande qu'il n'y paraît : d'une part, le tissage est un acte physique ; d'autre part, j'ai besoin d'une passion et, de ce point de vue, le tissage a remplacé l'équitation. Ceci dit, j'avais déjà exercé diverses activités de création au cours de ma vie professionnelle : peinture, dessin, caricature, production d'un documentaire sur l'animalothérapie ; j'ai même fait de la couture. Le tissage se pratiquait déjà dans ma famille. Mais il y a eu un déclencheur : en 1997, j'ai été admis au Centre d'Art en construction textile et j'ai eu le bonheur de suivre des cours et ateliers avec Louise Bérubé en tissage Jacquard et en structure secondaire. Ce fut le début de ma nouvelle carrière de tisserand.

Q. C'est, en soi, une activité solitaire ; quelles sont les opportunités de rencontres avec d'autres artisans, avec le public ? Il me semble qu'un artiste doit avoir besoin de ces échanges ?

R. Je fais partie de l'Association des tisserands du Québec et je participe aux congrès annuels, qui sont des occasions de relations interpersonnelles avec les

autres artisans. Je fais de temps à autre de petites expositions qui me donnent l'occasion de proposer mes travaux dans des cercles restreints (pas question, pour moi, de faire le Salon des métiers d'art!) et il m'arrive aussi de publier dans le domaine, ce qui est une autre façon d'échanger.

Q. Comment êtes-vous perçu dans le village de Calixa-Lavallée?

R. J'y suis bien implanté. Je vis une relation positive avec les gens du village, qui se manifeste par des services rendus; mais je reste cependant un étranger aux yeux des gens. C'est une perception que je comprends et qui ne me dérange nullement

Q. Vous gardez contact avec Montréal?

R. J'y viens deux fois par semaine pour suivre un cours de gymnastique holistique, une activité qui me comble et qui fait dorénavant partie de ma vie. J'en profite pour voir des amis qui s'imaginent que je vis au bout du monde. La distance est question de perception, n'est-ce pas?

Q. Vos intérêts extra-professionnels ne se résument pas au tissage, n'est-ce pas?

R. Non, la généalogie est ma nouvelle passion, et je sens que je vais y consacrer beaucoup de temps. Je

m'intéresse à l'histoire de ma famille et je planifie un voyage en France pour chercher les traces de mes ancêtres. De façon plus large, je m'intéresse à l'histoire de mon village natal, Saint-Alexis-des-Monts, en Mauricie, et j'ai l'intention de m'impliquer dans le projet d'histoire de ce village, projet présentement dans la phase exploratoire. C'est un véritable défi car tout ce qui a fait la vie du village à l'époque de mon enfance a pratiquement disparu; il faudra reconstituer l'histoire à partir de bribes. Voilà le genre de défis qui me stimule!

Q. Je comprends que vous ne pouvez vous passer de défi. Jean-Claude, quel serait le dénominateur commun entre votre ancienne vie et les divers aspects de votre vie actuelle de retraité?

R. Il y en a deux : je ne peux exercer une activité sans que j'en éprouve du plaisir ni sans que j'essaie de comprendre les fondements de cette activité — c'est mon besoin d'intellectualiser; l'autre, je dirais que ce sont les relations interpersonnelles d'aide : avec les étudiants et étudiantes dans mon enseignement, avec les personnes en difficulté lorsque je faisais de la rééducation par l'équitation, avec les tisserands dans les échanges de techniques, j'ai toujours retiré une véritable satisfaction de ces relations positives. On revient encore là au plaisir.

Une rencontre de deux heures avec quelqu'un qu'on ne connaissait pas auparavant ne peut traduire que certaines facettes de sa personnalité. Cependant, je ne crois pas tellement me tromper en disant de Jean-Claude Dupuis qu'il est un homme indépendant, passionné, aimant la vie et les défis; un homme qui a fait des choix et qui les assume; quelqu'un qui vit en retrait de la vie universitaire mais non en marge de la société. Il a accepté, en toute simplicité, qu'on parle de lui dans le bulletin, et plusieurs d'entre nous auront sans doute envie de voir d'un peu plus près l'homme et son oeuvre. La suite au 17 mai, peut-être?

Résultats du questionnaire pour aider à l'organisation d'activités sociales, culturelles et humanitaires

::: Louise Dupuy-Walker et Denise Daoust

Au printemps 2005, le comité des activités sociales a fait parvenir aux membres de l'APR-UQAM un questionnaire qui visait à mieux connaître leurs intérêts en matière d'activités sociales, culturelles et humanitaires. Les organisatrices cherchaient ainsi à mieux répondre aux attentes de ceux et celles qui participent généralement à ces activités tout en se donnant des outils pour mieux saisir les intérêts des personnes qui ne se sont jamais jointes jusqu'à maintenant aux activités organisées à leur intention.

Le questionnaire était divisé en deux parties. La première touchait les préférences générales des membres quant aux activités sociales ou de type humanitaire; la seconde explorait le niveau d'intensité de l'attrait vis-à-vis une brochette d'activités de diverse nature. Les résultats détaillés de cette enquête seront publiés sur le site Internet de l'Association, mais pour le moment en voici les grandes lignes.

Analyse globale des résultats du questionnaire

Taux de participation

Vingt-huit personnes sur 180 ont répondu au questionnaire, un taux de réponse d'environ 15,6 %. Pratiquement tous les répondants ont donné leur nom, ce qui nous permet de dire que notre échantillon est composé en grande majorité de personnes qui participent déjà à la plupart des activités (N = 15) ou de personnes qui y participent au moins occasionnellement (N = 11). Deux autres répondants n'ont pas répondu à la deuxième partie du questionnaire, soit par manque d'intérêt vis-à-vis ce genre d'activités ou parce qu'il leur est impossible de les suivre.

Mises à part ces 28 personnes, les autres membres de l'Association n'ont pas cru utile de répondre au questionnaire. Il en ressort que nous ne connaissons ni leurs opinions ni leurs attentes. Leurs réponses nous auraient été pourtant bien utiles afin que le conseil d'administration soit plus en mesure de saisir le

degré d'importance à accorder aux activités sociales dans l'Association. Tout au moins, les résultats de ce questionnaire serviront à mieux nous ajuster aux besoins de ceux et celles qui se joignent déjà plus ou moins régulièrement au groupe

Caractéristiques sociales des répondants

Les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes à avoir répondu au questionnaire : 15 hommes et 11 femmes, deux personnes n'ayant pas indiqué leur sexe.

Nous demandions aussi aux répondants d'indiquer la période de leur prise de retraite. Les répondants les plus nombreux ont pris leur retraite entre 1995 et 1999 (N = 14), suivis de près par ceux qui l'ont prise entre 2000 et 2005 (N = 12). Seulement deux répondants ont pris leur retraite avant (entre 1991 et 1994). En ce qui concerne cette dernière catégorie, le faible taux de réponse n'est peut-être qu'apparent. En effet, l'APR-UQAM n'ayant été mise sur pied qu'en 1990, il n'y avait qu'environ 10 retraités entre 1991 et 1994. Les deux répondants représentent en fait 20% de la population des retraités de cette période, ce qui semble plutôt acceptable.

Plusieurs facteurs doivent être pris en compte pour l'interprétation de ces données. L'âge et l'état de santé des retraités doivent certainement jouer un rôle important et rendre la participation aux activités assez difficile à certains d'entre eux. Quant aux nouveaux retraités, ils sont sans doute plus nombreux à conserver des liens avec l'Université. La participation aux activités constitue peut-être aussi pour certains une forme de transition entre la vie de professeur et celle de retraité. L'engagement dans la profession peut aussi avoir eu pour effet de restreindre les réseaux sociaux hors de l'Université, de sorte que certains retraités se retrouvent seuls et cherchent à fraterniser avec un groupe de personnes qui proviennent de leur

ancien milieu de travail et avec lesquelles ils partagent certaines valeurs ou au moins un passé commun. Enfin, beaucoup d'autres facteurs seraient à considérer.

Les activités de type humanitaire et social

Un peu plus de 39% de nos répondants (N = 11) souhaiteraient que l'APR-UQAM offre des services de support à ceux de nos collègues qui en ont besoin afin de les aider à briser l'isolement dans lequel certains d'entre eux vivent. Ainsi, un peu plus de 60% des répondants (N = 17) accepteraient même de rendre visite à des collègues qu'ils ont connus. D'autres accepteraient plutôt d'entretenir des liens dans le cadre de groupes virtuels de discussions. Enfin, un peu plus de 64% des répondants (N = 18) se portent volontaires pour rédiger ou collaborer à la rédaction de rubriques dans le bulletin *Pour la suite du monde*. Voilà de quoi faire de notre bulletin un outil qui, dans l'avenir, appartiendrait véritablement à nos membres et refléterait davantage leurs intérêts et leurs besoins.

Les activités sociales et culturelles préférées

Il se dégage de notre enquête que ceux qui participent déjà à nos activités semblent y trouver à la fois de l'intérêt et de la satisfaction. L'étude des réponses d'intérêt aux diverses activités pourra servir de guide dans la préparation des futurs programmes d'activités. Nos répondants (N = 26) nous révèlent que :

1 Les activités artistiques, les débats de type philosophique sur la retraite et les aînés ainsi que les visites de lieux historiques et patrimoniaux viennent en premier lieu. La participation à des ateliers organisés par des musées (N = 20 : 77%), la visite de la Grande Bibliothèque (N = 21 : 81%) ou celle des installations du Cirque du Soleil (N = 23 : 88%) suscitent beaucoup d'intérêt de la part des participants. À noter que cette dernière activité, qui s'inscrit dans le cadre plus large de la Cité de la TOHUE, dont nous n'avions pas pu voir l'ensemble, nous incite à proposer des projets de longue haleine dans nos programmes d'activités.

2 Les rencontres autour d'un repas, dans des restaurants de la grande région montréalaise sont aussi très prisées (N = 22 : 84%). On privilégie les repas à moins de 30 \$ (N = 16 : 61%), mais certains accepteraient, dans certaines circonstances, de payer entre 50 \$ et 75 \$ (N = 11 : 42,3%) pour un repas gastronomique. La prudence est cependant de mise, puisque certains répondants ont dit favoriser des res-

taurants où l'on apporte son vin, ou encore, de privilégier la découverte de cuisines exotiques à prix modique. Voilà un défi que nous sommes prêts à relever, d'autant plus que les voyages culinaires de ces cuisines sont souvent l'objet de découvertes fort intéressantes. Nous comptons sur des suggestions précises de nos membres.

3 Plusieurs types d'activités gastronomiques attirent les répondants. Une quinzaine de participants participeraient à des dégustations de vins (N = 17 : 65,3%), ainsi qu'à des cours de cuisine (N = 15 : 57,6%) ou à des repas en-dehors de la région montréalaise (N = 14 : 53,8%).

4 Les activités qui touchent l'histoire sont aussi un sujet qui rallie l'intérêt de plusieurs (N = 19 : 73%) tout particulièrement les visites de musées régionaux et ceux qui traitent de la culture autochtone, le Musée de Lachine ou autres sites patrimoniaux. Voilà un créneau qu'il faut explorer davantage.

5 En ce qui a trait aux activités scientifiques et techniques, la visite des usines de filtration des eaux (N = 18 : 69,2%) et celle de l'usine Gazmont (N = 17 : 65,3%), qui constituent en quelque sorte une suite à la visite de la TOHUE organisée l'an dernier, remportent la palme. Il est clair que nos collègues tiennent à suivre l'évolution de la technologie et des percées dans le domaine de l'écologie.

6 Des activités financières qui permettraient de comparer les différents types d'assurance maladie offertes aux personnes âgées de 65 ans et plus (N = 20 : 76,9%) ou les différentes assurances voyage (N = 18 : 69,2%) pourraient intéresser un bon nombre de collègues, tandis que la planification financière en tant que telle suscite un peu moins d'intérêt (N = 17 : 65,3%).

Les voyages et expéditions

Entre 5 et 11 personnes seraient prêtes à entreprendre des voyages de deux à trois jours pour des activités aux alentours de Montréal et même plus loin, dans certaines régions du Québec. Cinq ou six personnes envisageraient de participer à des expéditions plus lointaines, en autant qu'elles soient bien organisées, qu'elles comportent des thèmes précis et que le groupe soit accompagné de guides spécialisés sur les sujets traités.

Nous décelons là un intérêt certain. Cependant, il nous semble qu'il nous faudrait proposer des projets

plus précis et plus élaborés à nos membres de façon à ce qu'ils puissent se prononcer de façon plus spécifique. Peut-être demanderons-nous à certains de nos membres de nous faire des suggestions précises.

Autres activités

Il se dégage de notre enquête que l'on pourrait prévoir de nouveaux types d'activités. Par exemple, certains de nos répondants souhaiteraient faire des échanges de livres qu'ils jugent intéressants; ils voudraient assister à des séances d'information traitant des nouvelles tendances dans divers domaines, de façon à se tenir à jour, de même qu'à des ateliers permettant de maîtriser certains aspects de l'informatique. Pour ce dernier point, là encore, il semble que les besoins couvrent un éventail important, allant de l'usage de base d'un ordinateur, jusqu'à un usage beaucoup plus sophistiqué. Voilà une autre question que le comité des activités sociales et culturelles devra cerner davantage. L'Université pourra-t-elle offrir un support de base, payant ou non? Quant aux besoins plus sophistiqués, pourrait-on concevoir un cadre mixte : UQAM et APR-UQAM? Autant de questions auxquelles on devra réfléchir.

Enfin, dans un tout autre domaine, et pour répondre à une suggestion d'un de nos répondants, ne faudrait-il pas voir comment pourrait se faire l'arrimage entre l'APR-UQAM et Synergies 50+? De là naîtrait certainement une dynamique qui favoriserait nos membres.

Les moments préférés pour les rencontres

Les mercredis, mardis et jeudis (à un degré moindre), durant la journée, semblent rallier le plus de répondants. Par contre, notre enquête révèle qu'il faut éviter les lundis et vendredis.

Des activités occasionnelles en soirée seraient aussi possibles. Très peu de personnes participeraient à des activités en fin de semaine.

Conclusion

Nous avons tenté de mettre en évidence les points les plus importants qui se dégagent de notre enquête. Nous avons eu l'agréable surprise de constater que certaines de nos activités correspondaient à vos attentes. Par contre, nous avons aussi vu que même si, en principe, certaines activités que nous vous avons proposées vous intéressaient, il nous fallait expliciter davantage le contenu et l'organisation concrète et matérielle de ces activités. Cela ressort clairement en ce qui a trait aux voyages, tout particulièrement.

Nous avons constaté que vous étiez d'accord pour vous impliquer davantage et nous aider à réaliser certains des projets proposés. Nous comptons sur vous pour faire de notre association un lieu dynamique où les idées s'échangent et où vous participez à l'organisation de certaines activités.

Mais plus encore, nous vous remercions de votre participation et de vos suggestions. Soyez assurés que nous en tiendrons compte... et que nous ferons appel à vous.

Subir, gérer ou générer le changement ? Voilà la question !

::: René Bernèche

Il y a quelques années, je participais à la session de préparation à la retraite offerte aux collègues en tant qu'animateur de la section portant sur les enjeux socio-psychologiques liés à cette importante transition. Par ce texte, je propose un rappel de certaines réflexions afin de faire le point sur le chemin parcouru.

Mes recherches en psychologie de la créativité m'ont amené à associer la créativité au besoin fondamental de changement qui s'inscrit en nous dès la naissance. Au cours de notre développement, le potentiel créateur nous permet d'élaborer des réponses adaptatrices ou innovatrices dans ce contexte de changement; confronté à une situation problématique, l'adulte ne peut compter sur l'apparition de la seule bonne réponse, mais se retrouve devant le défi de choisir, parmi plusieurs options, la meilleure solution.

Le départ à la retraite nous invite à évoluer dans un contexte différent : invitation donc à percevoir différemment pour agir différemment. C'est, en résumé, faire appel à notre talent créateur en cette dynamique de changement. Pour ce faire, il faut investir nos énergies en deux facteurs qui maintiennent la motivation à gérer et à générer le changement.

En premier lieu, je fais intervenir le « sentiment d'appartenance ». Pendant plusieurs années, notre définition identitaire s'articulait autour d'un poste, d'un département, d'une institution universitaire. Mieux encore, la reconnaissance, la complicité et les encouragements des collègues, des étudiants-tes, des assistants-tes de recherche, du personnel de soutien nous a donné l'élan pour soutenir l'effort, voire même viser le dépassement, aller vers « un ailleurs meilleur ». Le sentiment d'appartenance se nourrit de cet appui : « Vas-y, tu es capable », que les gens qui

animant notre entourage ont su exprimer pour consolider cette autonomie dans l'accomplissement de notre identité d'adulte. Encouragement à prendre le risque d'affirmer notre façon singulière, unique, d'occuper une fonction, d'imprimer une empreinte personnelle à un parcours d'enseignant, de chercheur, de créateur.

Qu'en est-il maintenant ? Ce sentiment d'appartenance trouve-t-il ses muses dans un autre champ d'action ?

Pour certains d'entre nous, c'est au sein de la famille rapprochée ou élargie que se développe sous un autre jour ce sentiment d'appartenance. Pour d'autres, une disponibilité de temps accrue permettra l'engagement auprès de groupes de bénévoles ou de groupes cultivant des intérêts liés au sport, aux voyages, à des activités culturelles... Des cercles d'amis se reforment, heureux de pouvoir enfin 'prendre le temps' ou apparaissent au gré des nouvelles implications qui sont parfois en lien avec le domaine académique ou professionnel : comité de rédaction de revue, comité d'association professionnelle et pourquoi pas, une association de professeurs-res retraités-ées !

Remplacer en son identité ce qui fut un point de repère central pendant de nombreuses années, soit : « j'étais professeur-re à l'UQAM », ne s'accomplit pas du jour au lendemain : cette transition repose sur une préparation et sur l'implantation graduelle de nouveaux engagements, et parfois même des rajustements... adaptatifs ? innovateurs ? Où en sommes-nous en cette aventure stimulante de changement ? Passage réussi ?

Gérer, générer le changement : voilà la question !

La prochaine chronique : le deuxième facteur : la passion !

Reconnaissance et honneurs

::: Monique Lemieux

Les responsables du bulletin Pour la suite du monde sont heureux de souligner les réalisations des collègues retraités. Nous remercions ceux et celles qui nous en informent, que ce soit à titre personnel ou en référence à quelqu'un d'autre. Nous ouvrons aussi la voie à des formules plus explicites comme celle du compte rendu de volumes ou d'expositions ou une prise de position éclairée, comme celle de Louis Gill dans ce numéro, qui nous donnent une meilleure idée du contenu d'un ouvrage que la simple mention d'un titre.

Honneurs et distinctions

La Société royale du Canada a accueilli l'un des nôtres, **Jacques Allard**, retraité du Département d'études littéraires, en novembre dernier.

Le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec a été décerné à **Paul Chamberland**, également retraité du Département d'études littéraires, pour son ouvrage *Une politique de la douleur — Pour résister à notre anéantissement*, paru en 2004 chez VLB éditeur.

René Bernèche, retraité du Département de psychologie, a reçu en 2004 le prix Distinguished Leader Award du Creative Problem Solving Institute (CPSI) et en 2005, il était nommé membre du Hall of Fame, nomination proposée conjointement par la Creative Education Foundation et par le Creative Problem Solving Institute.

Toutes nos félicitations à nos collègues, qui voient leurs réalisations reconnues par des organismes prestigieux.

Parutions

André Bernard, retraité du Département de science politique, a publié en 2005 aux Presses de l'Université du Québec un volume de 466 pages intitulé *Vie politique au Canada*.

En novembre dernier paraissait un ouvrage publié sous la direction de **Michèle Febvre**, professeure retraitée du Département de danse (avec la collaboration de Guylaine Massoutre et Denis Marleau) consacré à la chorégraphe Ginette Laurin, *Anatomie du vertige. Ginette Laurin : vingt ans de création*. Cet ouvrage est une publication conjointe de la compagnie O Vertigo et de la maison d'édition Les Heures bleues.

Parmi les publications récentes de VLB éditeur, on remarque le roman de **Madeleine Gagnon**, *Je m'ap-*

pelle Bosnia, inspiré de l'essai qu'elle publiait en 2000, intitulé *Les femmes et la guerre*.

En 2005, **Jacques-Albert Wallot** a publié, en collaboration avec **Bruno Joyal**, *L'aménagement de l'espace et du temps dans la bande dessinée d'art scolaire*. On trouvera cet article dans un volume publié aux Presses de l'Université du Québec sous la direction de Monique Richard. La revue Possibles, dans le volume 20 Hiver-printemps, publiera un autre article de Wallot, *Quand les savoir à l'école sont comme des chaises de jardin. Quel sens et quelle place pour les arts ?*

George Orwell, de la guerre civile espagnole à 1984

un livre de Louis Gill récemment publié par les Éditions Lux de Montréal

Commentaires de l'auteur

Ceux et celles qui connaissent mes écrits antérieurs peuvent s'étonner de ce que j'aie écrit un livre sur George Orwell. Voici comment l'idée m'en est venue. Au retour d'un séjour en Espagne en 2003, j'ai lu le livre peu connu d'Orwell intitulé *Hommage à la Catalogne*, dont il a dit que c'était sans doute le meilleur livre qu'il ait écrit. Pour ma part, jusque-là je n'en connaissais pas l'existence. Ce livre, qui est le récit de la participation d'Orwell à la guerre civile espagnole en tant que combattant dans les milices du petit parti socialiste antistalinien qu'était le POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste), venait d'être réédité en français à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance et m'avait été offert par le traducteur espagnol de mon livre *Fondements et limites du capitalisme*.

Hommage à la Catalogne m'a beaucoup impressionné par l'analyse politique de la guerre civile espagnole qu'Orwell y présente et par la description qu'il y fait de sa brutale découverte de la terreur stalinienne au cœur de cette guerre civile. En refermant le livre, je

n'ai pu résister à l'envie d'écrire là-dessus et de montrer que les célèbres romans que sont *La ferme des animaux* et *1984* puisent leur origine dans cette expérience de la guerre civile espagnole, dont Orwell a dit qu'elle a été la plus importante de sa vie et qu'elle en a par la suite influencé tout le parcours.

Chaque ligne de travail sérieux depuis lors, a-t-il dit à la fin de sa vie, a été écrite, directement ou indirectement, contre le totalitarisme et en faveur du socialisme démocratique... dont le véritable objectif est la fraternité humaine.

Il va sans dire que mon but en écrivant ce livre était, non seulement de faire connaître ces origines de *La ferme des animaux* et de *1984* et de rendre hommage à Orwell pour son indéfectible combat en faveur des droits et libertés et du socialisme, mais aussi de rappeler que les questions politiques qui sont au cœur

de l'expérience vécue par Orwell et de ses écrits sont toujours d'une brûlante actualité. On dit souvent avec raison qu'il faut tout faire pour que ne soient jamais oubliées les horreurs du nazisme. Il est tout aussi important de ne jamais oublier les horreurs de cette autre variante du totalitarisme qu'est le stalinisme. Et cela d'autant plus à un moment où, devant la faillite et les ravages sociaux du néolibéralisme, on voit dramatiquement ressurgir dans les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-Union soviétique un engouement pour Staline et une nostalgie du passé totalitaire.

Si mon livre réussit à contribuer à la préservation de cette mémoire, à alerter contre les dangers du totalitarisme et les risques de sa résurgence, et à stimuler la construction de l'organisation collective qui seule peut contrer ces dangereuses tendances, je n'aurai pas perdu mon temps et, je l'espère, je n'aurai pas gaspillé celui de mes lecteurs et lectrices.

In memoriam...



Michel van Schendel

::: Paul Chamberland

Michel van Schendel nous a quittés le 9 octobre dernier. Professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, il avait pris sa retraite il y a quelques années.

Né en 1929 en France, il vivait au Québec depuis 1952. D'abord journaliste et traducteur, il devient professeur de l'UQAM dès sa fondation et, notamment comme militant actif au syndicat des professeurs, il contribuera fortement à donner sa marque à l'esprit de la communauté universitaire. Michel van Schendel aura par ailleurs été l'un des plus grands poètes québécois de sa génération.

Il publie son premier livre, *Poèmes de l'Amérique étrangère*, aux éditions de l'Hexagone en 1958, maison à laquelle il restera fidèle tout au long de sa vie. Son œuvre poétique, généreuse et tout à la fois grave et joueuse, donne largement place aux figures d'une humanité éprise de justice, luttant pour sa liberté et à celles de l'inépuisable diversité du monde. Son dernier livre de poèmes, *Mille pas dans le jardin font aussi le tour du monde*, paru quelques semaines avant sa mort, est sans conteste l'une des œuvres les plus fortes du tournant du siècle. Essayiste et critique à la pensée rigoureuse et complexe, il avait fait paraître en 2002 le premier volume d'un récit à caractère autobiographique, *Un temps éventuel*. L'ensemble de son œuvre a été couronné par le Prix du Québec Athanase-David en 2003. « Le monde existe comme un frémissement de peau dans l'amour », écrivait-il dans son dernier livre de poèmes.

Un hommage à Michel van Schendel, militant du SPUQ

::: Louis Gill

Contribution aux *Mélanges offerts en hommage à Michel van Schendel*, publiés sous la direction de Paul Chamberland, Michaël Lachance, Georges Leroux et Pierre Ouellet.

Ce texte a été lu au nom du SPUQ en mai 2001 à la Maison des écrivains à l'occasion de la publication des *Mélanges*.

J'ai connu Michel d'abord en tant que militant de notre syndicat, le SPUQ, qu'il a contribué à fonder aux premières heures de l'ouverture de l'UQAM au cours de l'année 1969-1970. La faillite de l'Association non accréditée des professeurs de l'UQAM, l'APUQ, dans la défense des professeurs de philosophie mis à pied et dans la préparation et la négociation d'une première convention collective avait amené un groupe de militants partisans de la formation d'un véritable syndicat, dûment accrédité et affilié à une centrale syndicale, la CSN, à militer dans cette voie. Michel était de ceux-là.

Lors de l'assemblée générale de fondation du SPUQ, en pleine crise d'octobre, le 19 octobre 1970, il fut élu, pour un bref mandat de six mois, vice-président du premier exécutif de ce syndicat, aux côtés de Mario Dumais, président, Jean-Marc Piotte, secrétaire, et Jorge Niosi, trésorier. Il faut préciser qu'à cette époque, on renouvelait l'exécutif chaque année, ce qui a eu pour effet d'associer un grand nombre de collègues à la direction de notre syndicat.

Michel est revenu à l'exécutif du SPUQ en 1973-1974 en tant que vice-président d'un exécutif présidé par Roch Denis. Un point fort de ce mandat fut la préparation en mars 1974 d'un colloque interuniversitaire à l'initiative du SPUQ sur les libertés académiques et l'autonomie universitaire, en riposte aux ingérences du patronat, des corporations professionnelles et de l'État dans l'enseignement et la recherche universitaires. Comme par hasard, au même moment se préparait en catimini en haut lieu, dans les officines gouver-

nementales et au siège social de l'Université du Québec, l'ingérence par excellence au sein de l'Université du Québec, la « Réforme Després », du nom de son instigateur, le nouveau président de l'Université du Québec Robert Després, le « colonel comptable » désigné à ce poste par le premier ministre Robert Bourassa pour mettre de l'ordre à l'université.

À la suite des nombreuses grèves qui avaient secoué les débuts de l'UQAM, le patronat industriel avait fait de très fortes pressions pour que les études de technologie supérieure qui devaient être implantées à l'UQAM soient mises à l'abri du tumulte uqamien et regroupées dans une constituante distincte. Le patronat avait gagné cette manche et obtenu la création de l'École de technologie supérieure. De son côté, le Barreau du Québec avait tenté d'orienter le contenu du nouveau programme de Sciences juridiques de l'UQAM, qui se voulait différent de celui qui était dispensé dans les facultés de Droit traditionnelles et davantage orienté vers les préoccupations sociales.

Ces ingérences étaient annonciatrices de la Réforme Després. Le projet en fut adopté par l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec en juin 1974 : un ensemble de trente et une politiques générales et de 68 politiques opérationnelles prétendait modifier de fond en comble l'organisation et le fonctionnement de l'Université et réaliser une énorme concentration de pouvoirs dans les mains du président de l'Université. Il fallait barrer la route à ce projet qui mettait en pièces l'université démocratique fondée en 1969.

J'ai eu le plaisir, en août 1974, de rédiger avec Michel, élu président du SPUQ pour l'année 1974-1975, et avec Jacques Peltier, trésorier de l'exécutif présidé par Michel, un texte de présentation et de critique de la Réforme Després qui a été le coup d'envoi de la lutte contre cette réforme. Ce texte intitulé « Le coup Després » et publié dans le numéro d'octobre 1974 du bulletin d'information du SPUQ avait été rédigé à la demande du Comité de liaison intersyndical des syndicats de professeurs de l'Université du Québec, le CLIUQ, et distribué à tous les professeurs du réseau. Michel affectionnait particulièrement ce document qu'il a demandé qu'on republie en annexe du texte qu'il a écrit sur la Réforme Després dans le numéro spécial de la revue *Analyses et discussions* publié à l'occasion du 25^e anniversaire du SPUQ en mars 1996.

La lutte contre la réforme Després a duré deux ans et demi. Elle a donné lieu à un grand mouvement de solidarité, à l'intérieur de l'UQAM, avec les employés de soutien et les étudiants d'abord, puis avec les chargés de cours, et entre les constituantes avec la formation d'une opposition conjointe marquée notamment par une grande manifestation unitaire des syndicats et des associations étudiantes devant le siège social de l'Université du Québec en février 1975.

« Le coup de force ne passera pas » est le mot d'ordre à l'enseigne duquel a été menée cette lutte contre « l'Université de Després et de ses intendants locaux, l'université du mensonge, de la fraude, du travail à la chaîne, de l'abus de pouvoir et du coup de force », comme Michel la caractérisait dans un éditorial du SPUQ-information d'octobre 1976. Cette lutte commencée à l'automne 1974 se soldera deux ans et demi plus tard, en février 1977, par une victoire totale sur la Réforme Després, au terme d'une grève de 123 jours déclenchée par le SPUQ le 17 octobre 1976.

Pendant la grève, Michel était responsable du comité d'information. Il préparait avec les autres membres de ce comité, dont Roch Denis, Luc Desnoyers et André Vidricaire, des communiqués quotidiens qui étaient distribués sur les lignes de piquetage, des

communiqués de presse, des entrevues avec les journalistes, des participations aux émissions de radio, des placards publicitaires que nous diffusions dans les grands quotidiens aux moments cruciaux de l'évolution de la grève. Le comité d'information avait également préparé un superbe appui de vingt-cinq personnalités du monde des arts et des sciences, du journalisme, du monde universitaire et du monde syndical aux professeurs en grève à l'UQAM et à l'Université Laval, qui a été publié dans le *Devoir* du 15 décembre 1976. Parmi les signataires de cet appui, Hubert Aquin, Pierre Dansereau, Jacques Dofny, Fernand Dumont, Gérald Godin, Marcel Pepin, Pierre Perreault, Marcel Rioux, Léo Roback, Guy Rocher, Fernand Seguin et Pierre Vadeboncœur.

Militant syndical, mais aussi poète, Michel a écrit cette grève en poésie dans un recueil intitulé *Veiller, ne plus veiller*, publié aux Éditions du Noroît deux ans plus tard. En voici un extrait au hasard, rédigé le 16 décembre 1976 :

Je vous parle d'un pays proche, le vôtre, cependant si lointain. Un pays où les grèves imposées sont la pluie dans le brouillard mais la pluie le transperce et la vue n'est levée que d'un manteau de corde. Ce pays, ce brouillard, ce bazar, ce couteil à la trame givrée. Nous apprenons, vous et moi, à y voir plus clair, à pas de grève. La grève fait l'enfouï du coquillage — et le met au jour, lumière de sable à pique-nez. Le coquillage, la nacre, l'algue, pays d'une grève, la grève, une autre grève, la trace des pas s'y voit aussi.

Michel a effectué un retour à la direction du SPUQ en 1991-1992, sous la présidence de Roch Denis, en tant que représentant du secteur des Lettres et des communications. Il y a assumé pendant deux ans la direction de la publication de la nouvelle revue du syndicat, *Analyses et discussions*, dont les deux premiers numéros ont paru au cours de cette période.

Avec ce survol de la contribution de Michel au SPUQ, je veux rendre hommage à un fondateur et à un défenseur de notre syndicat, mais aussi à un camarade et à un ami.